

Le MAG en campagne

Toute l'année, la rédaction part à la rencontre de celles et ceux qui font bouger leur village



Les gens qui sèment

Les bonnes idées se partagent !

Rendez-vous aussi sur **SUD OUEST.fr**

Contactez-nous : lemag@sudouest.fr

> Charente

Quand les ruraux s'attaquent aux codes

La Rural Web Factory, une école de codage informatique gratuite, est installée depuis six mois à Aubeterre-sur-Dronne

TEXTE | Jacky Sanudo
PHOTOS | Quentin Salinier



Aubeterre-sur-Dronne, Sud-Charente, 400 habitants, trois ou quatre fois plus l'été avec l'accent anglais. Il faut dire que le plus petit chef-lieu de canton du département joue dans la cour des « Plus beaux villages de France ». Juchée sur son promontoire de pierre blanche, la cité est un concentré de chefs-d'œuvre patrimoniaux. L'église monolithe Saint-Jean en étant le plus beau fleuron. C'est en ce lieu, qui a vu naître Ludovic Traireux, le fondateur de la Ligue

française pour la défense des droits de l'homme et du citoyen, que vient de s'installer, le 15 octobre dernier, la Rural Web Factory.

Que vient faire ici, au milieu de nulle part, une formation au codage, labellisée d'entrée « Grande école du numérique » ? Quel est cet ovni qui s'inspire de l'enseignement du 42, l'établissement de Monsieur Free, Xavier Niel ? C'est la jeune communauté de communes Lavallette-Tude-Dronne (50 communes, 18 157 habitants) qui



est à l'initiative de cette création. Son président, Joël Pappillaud, également maire de Saint-Quentin-de-Chalais, en résume la philosophie : « Le monde rural, c'est beau, mais il ne s'y passe rien. Tel est le regard quelque peu condescendant des villes à notre égard. Cette école du numérique fait entrer le nouveau monde au milieu de la campagne en alliant modernité et ruralité. Nous sommes un territoire pauvre, malmené, avec un grand déficit de structures, à nous de renverser la vapeur. »

Il nous faut transformer les problèmes en atouts. Attirer des gens, y compris ceux qui rencontrent des difficultés, et permettre qu'ils s'installent durablement, telle est notre mission. La Rural Web Factory peut être la première brique de tout un écosystème. C'est un pari sur l'avenir. »

L'idée Ruralitic

L'histoire commence à Aurillac, dans le Cantal, fin août 2015. Se tient là, depuis de longues années, Ruralitic, une rencontre entre élus, directeurs et agents de développement pour tenter de s'emparer du numérique comme nouvel outil des politiques publiques en ruralité. Fabien Portal, directeur adjoint de la CdC charentaise, était présent. « Cela a fait tilt. Lorsque l'État a lancé l'appel à projets pour une grande école du numérique, sachant qu'il en existait dans des provinces comme le Perche, nous avons candidaté en novembre 2016. Et la Rural Web Factory a ouvert un an plus tard », raconte-t-il.

« L'économie de notre territoire se résume à l'artisanat et au commerce. Tous les chefs d'entreprise ont plus de 50 ans. C'est pourquoi nous avons choisi cette niche du numérique qui permet de faire des choses depuis n'importe où. Et ce, dans une filière dont on estime qu'elle manque de 40 000 emplois par an », poursuit Fabien Portal. La volonté des acteurs locaux, malgré les embûches administratives et quelques ricanements, explique la rapidité de l'installation. Les financements pour un budget à charge de plus de 200 000 euros proviennent de la Région



De haut en bas, et de gauche à droite : Fabien Portal, Joël Papillaud, Catherine Dereix de Laplane et les apprenants Serge, Éric et Mickaël

(50 000), de l'État (35 000), du Département (32 000), de la communauté de communes (60 000) et de l'Europe, dont on attend encore qu'elle débloque 55 000 euros.

C'est au Centre de découvertes d'Aubeterre de la rue Moignard, fermé depuis quelques années, et mis à disposition par le Conseil départemental, qu'a pris place la Rural Web Factory. Les spacieux locaux ont été réaménagés pour accueillir la première promotion d'apprenants au métier de développeurs Web. Les stagiaires qui le désirent sont hébergés sur place, dans les anciens dortoirs avec douches communes. Une buanderie est disponible et la cantinière de l'école maternelle fournit les repas de midi, 5 euros le plateau.

Tests et Codecademy

Ils sont 24 à avoir été retenus sur les 80 candidats passés par le formulaire en ligne, les tests de la plateforme Codecademy et les entretiens individuels.

Pourquoi ils sèment



Parce qu'en investissant dans une grande école du numérique à la campagne, ouverte à des personnes en difficulté, ils comptent révéler et attirer des talents sur leur territoire.

50 % sont jeunes, 30 % sont des femmes et originaires de Charente et des départements limitrophes. Ils ont pour autre point commun d'être arrivés là sans aucune connaissance des langages de programmation et balisage Python, PHP Java Script, HTML ou CSS. Ils correspondent à l'adage des temps modernes : « Tous égaux devant le code. » Ce sont Pôle emploi et les organismes sociaux qui les ont orientés vers cette formation intensive gratuite de six mois, conclue par un stage de deux mois en entreprise.

Catherine Dereix de Laplane et Régis Brioude sont les deux formateurs. Ils appliquent la méthodologie Simplon, entreprise sociale et solidaire, dont l'objet est de former aux métiers du numérique mais aussi de révéler des talents parmi des publics peu représentés dans le secteur. « C'est nous qui nous adaptons au niveau de compréhension de l'apprenant. Coder n'est pas si facile. À nous de susciter la passion en

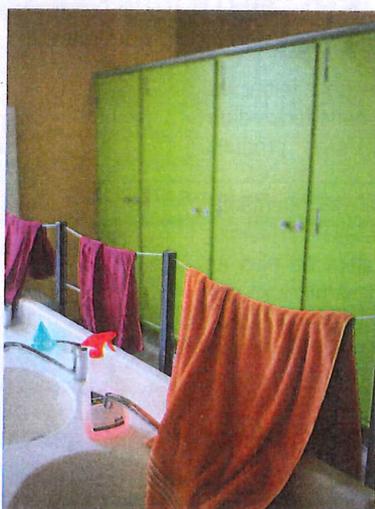
nous appuyant sur des projets réels », assure la formatrice. Mickaël, 45 ans, a été ouvrier pendant dix-sept ans dans une usine d'Angoulême pour équipementiers automobiles jusqu'à son licenciement pour inaptitude en février 2017. Depuis six mois, il écrit des lignes de code par milliers en maudissant la virgule oubliée qui fait tout capoter. « J'avais une petite connaissance informatique en tant qu'utilisateur mais pas en tant que concepteur. Ici, l'enseignement est soutenu. On a parfois du mal à tout digérer. C'est comme si on apprenait l'italien, le javanais et le portugais en même temps et qu'on nous demandait, au bout, de parler français. C'est dur, mais il règne une super ambiance et ça nous motive. J'ai beaucoup appris et surtout pris conscience que je pouvais faire des choses tout seul. Maintenant, j'espère juste trouver du travail. » Sous la ligne « compétences » de son CV, il n'est pas peu fier d'avoir pu écrire : « Formation développeur Web, bonnes connaissances en HTML, CSS et PHP. »

Conseillé par Pôle emploi

Son voisin Serge a laissé derrière lui quinze années de mécanique. Des problèmes de santé l'en ont éloigné. Passionné par les ordinateurs depuis l'enfance, il a été dirigé vers cette formation par sa conseillère Pôle emploi. Il a postulé et été admis. « C'est une chance d'être là, de ne pas avoir à galérer financièrement à Bordeaux ou à La Rochelle. À 35 ans, l'apprentissage est dur et intense. Mais l'envie nous empêche de lâcher. Je rêve d'une reconversion qui, après quelques années dans



Les lignes de code, la base du développeur Web



Les stagiaires qui le désirent sont hébergés sur place, dans les anciens dortoirs avec douches communes

« Cette école du numérique fait entrer le nouveau monde au milieu de la campagne »



La place Ludovic-Trarieux d'Aubeterre

une boîte, me conduirait à monter une affaire dans la création de sites. »

L'ambition est la même pour Anthony, Julien et cinq de leurs compères, mais par des voies différentes. Ils se sont rencontrés à la RWF d'Aubeterre et ont décidé de se lancer dans l'aventure d'une société coopérative et participative (Scop) de développement de sites Internet. Marylène, 45 ans, ex-directrice commerciale dans les Deux-Sèvres, a choisi de rentrer au pays (Barbezieux) après un licenciement économique. « Je ne savais pas trop quoi faire. J'ai sauté sur l'opportunité de cette formation. Je suis contente de ce qu'elle m'apporte et espère bien, après avoir passé un peu de temps en entreprise, me spécialiser dans le consulting ou le coworking dans le Sud-Charente. »

« Un truc de dingue »

Éric, résidant de Saint-Aulaye, lui, s'enthousiasme de l'instant présent : « Quand j'étais petit, je me baignais ici, dans la Dronne. Et, aujourd'hui, c'est quand même un truc de dingue de pouvoir suivre une formation dans le numérique à la campagne. » Le 6 juillet, ils passeront tous un examen, débouchant sur un titre de qualification professionnelle, devant un jury de professionnels à Angoulême. Ils bénéficieront d'un suivi pendant trois ans. Et verront arriver à la rentrée prochaine une nouvelle promotion. Car oui, et n'en déplaise à ceux qui ne voulaient pas y croire, l'opération est reconduite.

www.lavalette-tude-dronne.fr
et www.simplon.co